

Le régime politique du Ruanda peut être assez exactement assimilé au régime féodal du Moyen-Âge.

Toute l'autorité est, en théorie, entre les mains de MUSINGA-YUHI, le "Mwami" ou Roi. (MUSINGA est son nom de Mututsi, YUHI son nom de roi.) En "réalité" l'autorité est au moins partagée avec la "Reine Mère", dans le cas actuel "Nyira Yuhi" c'est à dire "la mère de Yuhi", (son nom de mututsi est "Kanjogera",) et les grands chefs, frères ou veuve de Nyira Yuhi. Ces grands chefs ont reçu, soit de MUSINGA, soit de son frère "RWABUGIRI" (ou "KIGELI" de son nom de roi) les plus belles provinces du Ruanda, et en général les provinces excentriques. Les Provinces du centre sont surtout morcelées entre les différents grands chefs, qui tiennent à y avoir toujours au moins quelques villages. Ces provinces sont le "Nduga" appelé par les Banyarwanda "le coeur du Ruanda", et le "Marangara" pays dans lequel se trouve la mission de Kagayi; le Marangara est en quelque sorte le pays sacré des Batutsi, et tout chef un peu important du Ruanda tient à y avoir une habitation "rugo" avec quelques Bahutu.

MUSINGA est, d'ailleurs comme tout "mwami" de la famille des "Banyeginya", sa mère est de la famille des "Bega". Ce sont les deux plus grandes familles batutsi, et elles sont importantes à retenir, parce que là est la source de la plupart des intrigues qui se nouent à Nyanza, source aussi des changements fréquents dans les chefferies. Les Bega sont en réalité les ennemis des Banyeginya qu'ils cherchent à déposséder de leurs biens.

La jalousie d'ailleurs est le mal des Batutsi, d'où le proverbe "Kakondi kamaze Abatutsi", cette petite chose qui a détruit les Batutsi.

La puissance des Bega vient de ce que c'est cette famille qui a fait MUSINGA grand chef du Ruanda. MUSINGA n'est pas en effet un "Mwami" légitime. Lorsque RWABUGIRI mourut en 1894, il eut pour lui succéder "Mibambwe" son fils aîné. (Le mwami choisit parmi ses enfants son successeur, il n'a pas le droit d'aînesse. L'enfant choisi est indiqué, après la mort du mwami par les grands "Biru" ou gardiens des coutumes; ces "Biru" appartiennent à la famille mututsi des "Batsobe" dont les chefs sont le vusy "Rukangirashamba" et maintenant surtout son fils "Gashamura" qui habite à "Rwahi" à 3 1/2 heures au N.O. de Kigali, près de la Nyavarongo.) Mibambwe fut chef à peine une année. Une coalition se forma entre "la Mère officielle" de Mibambwe, qui était Kanjogera, alors "Nyira Mibambwe", maintenant "Nyira Yuhi" (car tout mwami doit avoir une mère si sa mère naturelle est morte, et c'était le cas pour Mibambwe, on lui donna une mère officielle.) et les frères de Kanjogera, surtout Kabale, mort en 1912, et Ruhinangiko, puis leurs neveux et leurs cousins, Rwamagwa, actuellement chef du Budaha, sur la route de Rubengera à Kagayi, Rwidegenhya, Mpetanzhamu, .... tous Bega, pour faire du petit MUSINGA, fils unique de Kanjogera, le mwami. Le motif de cette révolution était que MUSINGA, âgé environ de 10 à 12 ans, ne pourrait régner, que par suite l'autorité serait exercée par Nyira Yuhi et ses frères, donc passerait entre les mains des Bega. Mibambwe fut attaqué chez lui à Rutshunzu, à 1 heure au Sud de Kagayi, fut vaincu et se brûla dans sa hutte. La plupart des chefs Banyeginya furent dépossédés de leurs chefferies, remplacés par des Bega ou par des amis des Bega, les frères de Mibambwe furent tués, c'était les "Migira" (nom donné aux enfants de tout mwami s'appelant Kigiri) à l'exception de Nshozamihigo, qui a une partie des collines du Marangara et du Mulera, de Tshitatire tsha Rwabugiri, qui commande une partie du

Bwanamukare, (mission d'Isavi) de Sharangabo, qui a une partie du Baganga, (E; de Kigali) et du fameux Nyindo bien connu du Gouvernement Belge. L'origine irrégulière du pouvoir de MUSINGA et la cause pour laquelle les Banyarwanda acceptent si facilement les légendes et tous les bruits du nouveau mwami devant venir, comme Bilegoya... Maintenant cependant MUSINGA est accepté et ce n'est plus que rarement qu'on entend "c'est le mwami des Batutsi".

Les principaux chefs de la famille des Bega sont: Rwidegembya, la tête incontestée du parti après Nyira Yuhi (la mère de MUSINGA) C'est l'homme le plus riche en troupeaux de tout le Ruanda. Il est chef d'a peu près tout le pays entre la forêt et le lac Kivu, vers Tshangugu (le Kinyaga), il a une grande partie du Marangara, des villages entre Rubengeri et le Kanage, entre autre Gako, il en a vers Kigali (N.E.) la plupart des troupeaux qui sont dans le Bigogo, (E. de Kisenyi) le Rubengeri sont à lui... C'est l'homme le plus politique du Ruanda, et sous des dehors toujours polis (autant qu'un Mututsi peut l'être) l'homme, qui avec Nyira Yuhi, déteste le plus les Européens quel'qu'ils soient. (mais maintenant Rwidegembya est complètement changé et très serviable ainsi que ses fils) Tous deux ont compris depuis de longues années qu'avec les Européens leur pouvoir absolu doit toujours décroître, d'où leurs efforts pour empêcher toute civilisation européenne et surtout l'instruction. Ces sentiments d'ailleurs, à un degré plus ou moins prononcé, sont partagés par tous les Bega d'abord, mais aussi par les autres Batutsi, quoique les Banyeginya sont plus favorables. D'ailleurs, puisque je suis sûr ce sujet, je me permettrai d'exprimer une idée personnelle fruit de 15 ans d'observation, idée que je ne voudrais pas émettre dans un rapport officiel surtout au début d'une occupation qui demande nécessairement une très grande prudence d'action. En général ce qui domine chez les grands Batutsi et leurs suivants c'est un parfait mépris des Européens (Sur ce point depuis l'arrivée de M. Declercq il y a aussi un très grand changement en bien c'est de tout en tout) Les Batutsi sont satisfaits de leur civilisation, se croient supérieurs aux Européens, qu'ils estiment venir dans leur pays parce qu'ils manquent de tout chez eux. Ils les méprisent parce qu'ils ne sacrifient pas tout aux troupeaux, parce qu'ils mangent moutons, poules, oeufs, ne se cachent pas pour prendre leurs repas; leur reprochent leurs idées de justice. Il faut aussi dire que la politique suivie par l'ancien gouvernement les a confirmés dans leur idée de supériorité; tout butin d'expédition militaire étant livré à MUSINGA, couramment on disait: "Le Résident est le lieutenant du roi "Umwami yamushatse", il l'a pris à son service. Excuser cette digression intempestive: elle peut faire comprendre le caractère et souvent les manières de faire des Batutsi.

Après Rwidegembya viennent:

Kayondo, cousin germain comme Rwidegembya, de MUSINGA; il a des villages près de Kigali Ruyenzi à l'O. de la Nyavarongo, dans le Nduga, le Buganza, le Mulera, et des "ntore" un peu partout. (J'expliquerai plus loin ce mot de "ntore" ou "choisis". C'est l'homme le plus fourbe et le plus cruel de Nyanza, avec son ami "Rwubusisi" (Tous deux sont maintenant vraiment serviables) Rwubusisi, frère de Rwidegembya, commande le Kanage entre Rubengeri et Kisenyi, a beaucoup de troupeaux, de terres dans le Buganza. Très débrouillard, très craint de tous ses gens; était autrefois le grand homme d'affaires de Kigali. Mpotamashamu, tuteur de Nyantabana, fils de + Kabale, dont la résidence principale est à Baye, dans le Nduga, a des villages un peu partout. Le Bugesera (E. de la Nyavarongo, entre la Ragera). Nyirinkaya à Isivu (Bwanamukari), Katenzi (Marangara) Murambi, des villages dans le Buganza, des ntore un peu partout. Manyakigeli, à Magerere, (près de Kigali) dans le Marangara... Rwasagwa, chef de la fraction des Bega appelée des "Batangwa" (qui ne sont pas dépossédés) à qui fut le succès de la bataille de Rutshantshu, chef du Badaha, province qui va de la Nyavarongo jusqu'à la forêt du Kanage, au nord de la route Kigali-Rubengeli, jusqu'au Kingovi, avec son Rugo principal à Bijeje, chef aussi de "Nyarugulu" province au S.O. d'Isavi, avec son autre rugo de "Muburoha". Dans le Badaha habitent ses frères: Seruhaga (+hab.ku Kibanda) Enzima (à Murambi) Nganyo (à Kivumu), son cousin Biteginza à Gaseve, Rwanjinde (à Tshajenge), un Manyamba du Mperere pris autrefois par Rwabugiri et adopté par Rwasagwa. Rwasagwa ne représente pas extérieurement, mais c'est le plus serviable et le plus

aimable de tous les Bega. Quand il est à Nyanza ou dans le Nyarugulu c'est Seruhaga qui le remplace au Budaha.

Les principaux chefs des Banyeginya sont:

Les frères de MUSINGA d'abord, déjà nommés: tous bienveillants, plus aimables pour les Européens, peut être parce qu'ils ont plus à craindre de Nyanza, fréquemment on leur diminue leurs chefferies. Tshitatire a son rugo principal à "Ku nkubi", entre Isavi et Nyaruhengeli; Nehozamihigo à "Rwamaraba" à une heure au S. de Kabgayi; Sharangabo, dans le Buganza, à Rwamagara. Nehozamihigo est malade (syphilis) excessivement sourd, et remplacé ordinairement par ses fils "Nyirimbilima" qui a son habitation principale à "Matonde", dans le Bukonya, sud du Mulera, sa mère "Nyiramarungana" habite à "Iruri" colline voisine de Kabgayi à l'E.; et "Nyaruhaga" qui a son habitation principale dans le "Buberuka" près du lac supérieur (Bolero) du Mulera, sa mère est "Babungunga", qui habite à "Ntego" à 3/4 d'heure au S.S.O. de Rwamaraba. De Tshitatire je ne connais que deux fils: Musonera et Semutwa.

Sezekoya, chef du Nyakare, O. de Nyaruhengeli, avec son habitation principale à "Bubvumo" tout près et à l'O. de Nyaruhengeli. Il a Mhazi près d'Isavi, des villages entre Isavi et Nyanza ...

Rwangeyo, Buganza, Nduga, Mulera, Marangara, près de Kigali...

Bushako, le Bugoyi, (Rwamadigi est son "ntobe" ou remplaçant, Gashari (Kilinda) une partie de Kanaga, ...

Habera, a le pays des "Bashumba" entre le Nyakare et Imbura (Urundi) l'E. de Marangara, son habitation est à "Jenda" près du passage de l'Akanyaru "Nyamwiza" qui se dans le Bugesera, - le Ndara S.E. d'Isavi.

Biganda, com ande dans le Mulera, le Bushiru, le Bulisa, le Marangara, son habitation est à Rulambo, à 6 heures à E.N.E. de Kabgayi.

Rutebuka, commande dans le Marangara, "Muhabati", à 5 heures E.N.E. de Kabgayi, il a des "ntore", le buganza (Rulamira) - Mayaga, (partie du Marangara près de l'Akanyaru (O), le Bugaya province au N.N.E. de Rulindo, un peu du Bugesera. D'ordinaire remplacé par ses fils: "Ruboya" qui habite à Gifumba près de Kabgayi (1 heure à l'O.) et Ruyenza, qui habite à Gitovu, dans le Mayaga, peu loin du passage de Nyamwiza.

Nturo, cousin de MUSINGA, grand ami et frère de sang de Rwubusisi, de Kayendo tous les trois se valent: commande le pays entre Kanyarira - Mushohati, grandes montagnes à 2 heures à l'E. de Kabgayi et le Nyavarongo, son habitation est Mwende (4 heures O.S.O. de Kabgayi) le Nduga, Mukungo à L heure de Nyanza, près de Kigali, le Buganza..

Nyiriminega, commande le Kingogo (N. du Budaha) et l'Itare.

Sendaganje, Mushohati, à 2 heures O. de Kabgayi, a des villages dans le Bwanamukare..

Karuma a la moitié du Gisaka, les "Baraka?" de la mission de Zaza

Parmi les autres grands chefs d'autres familles il suffit de les nommer.

Mshamura, (un Mutsoke) qui a le Bumbogo, le Bulisa, une partie du Buberuka.

Rwatangabo a le Mutara.

Rusera le Banyambilira, et Gitongati à 1 1/4 de Kabgayi sur la route de Rubengera.

De cette fastidieuse nomenclature il appert que le système suivi est le morcellement à outrance, par crainte qu'un chef ne devienne trop puissant. Le Bugoyi, le Kingogo, le Budaha, le Kisaka, le Kinyaga, sont les provinces qui jouissent un peu d'unité. C'est ce qui a toujours fait la difficulté du Gouvernement Européen.

MUSINGA distribue non les chefferies, mais les collines ou parties de collines aux grands Batutsi. A côté d'eux de plus en plus il a ses "bagaragu", batutsi même bahutu qui viennent se mettre à son service, lui faire la cour "guhaka" pour avoir un ou plusieurs villages. Ces villages MUSINGA les prend aux chefs et ainsi se constitue de plus en plus un groupe nombreux d'hommes qui sont "à lui". Pour prendre exemples la colline de "Mbare" près de Kabgayi nominalement est à Nehozamihigo, en réalité il n'a plus là que quatre ou cinq bahutu, la colline a été donnée par MUSINGA



à 4 chefs (petits) qui sont ses bagaragu Mulinzi, Nyabugondo, Sebatwa, Sebakunda, voir même un 5<sup>e</sup> Mashasa qui n'a que 5 bahutu! Ce qui complique encore ce système impossible, c'est ce qu'on appelle les "ntore". Un "ntore" de "Kutura" prendre, choisir, c'est un individu, ou une famille de trois, 4, 5 individus, qu'un chef demande au mwami, dans un village qui appartient à un autre chef. La raison sera d'a voir quelqu'un pour garder un bout de pâturage, ou parce que le chef du dit village n'est pas bien en cour, ou comme récompense d'un service... c'est un pied à terre qui servira à s'agrandir, en attendant, c'est une source de chicane, et une difficulté de gouvernement.

Les grands chefs sont d'ordinaire à Nyanza, très rarement chez eux. D'ailleurs ils ne sont chez eux que lorsque MUSINGA les congédie! Ces chefs ont autour d'eux toujours un certain nombre de sous-chefs qui se changent, de baragu en suivants, lesquels ont toujours aussi quelques hommes. Tout ce monde est nourri par les provisions apportées de leurs villages respectifs, c'est "kungenulira"

Les chefs à leur tour distribuent leurs villages à des sous-chefs, ceux-ci à d'autres. Il en va de même des troupeaux. Les grands chefs reçoivent leurs troupeaux du mwami, puis la subdivision commence interminable, jusqu'au simple muhutu qui reçoit une ou deux bêtes, ce qui le constitue "mugaragu" en opposition de mututu qui n'a pas reçu de vaches de son chef et qui par suite est appelé "Muletwa" ou "Mutaka"

Cette division est importante pour l'impôt aux chefs. Autre difficulté, un muhutu peut aller demander une vache à un mututsi ou un riche muhutu qui n'est pas son chef, il sera alors mugaragu et muletwa!

En fait MUSINGA seul a vraiment le droit de propriété, car il donne terre et troupeaux et les reprend à son gré. Sur toute l'échelle de la hiérarchie il en va de même. Chaque chef grand ou petit peut piller à son gré ses inférieurs, et les petits chefs ne sont pas les moins terribles. Tous ont le droit de prendre troupeaux de gros ou petit bétail, villages ou champs (s'il s'agit d'un pauvre hère) récoltes même la hutte en un mot tout ce qui leur plaît. Ce sera toujours le grand obstacle à la petite colonisation indigène; comme il n'y a pas de stabilité on ne se lance pas, cultiver des produits étrangers est ou peut être dangereux, cela peut être un prétexte à l'accusation d'un ennemi.

Batutsi et Bahutu paient l'impôt à MUSINGA. S'ils ont un troupeau ils donnent une vache à lait à MUSINGA et une à sa mère. Un mugaragu qui ne se sent pas encore très solide, donne aussi une vache à lait au grand chef, qui l'a introduit près de MUSINGA ou près de sa mère. C'est toute leur redevance. Encore a-t-on soin de prendre ces bêtes chez "ses gens" non dans "ses troupeaux" simplement gardés par des bouviers, donc non distribués. Les gens peu riches donnent des étoffes, des perles, du miel. Aux grandes fêtes (le mugaragu c.a.d. lorsqu'on apporte du Bombogo les prémices du sorgho et du mil, en février-mars et surtout à la fin des pluies, en juin, après les jours de tristesse "kukura igitshulasi") les chefs importants apportent un cadeau à MUSINGA et à sa mère, c'est toujours une vache, les bagaragu moins fortunés un petit cadeau. Lorsqu'il y a un deuil dans la famille de MUSINGA, le même cadeau est obligatoire, c'est un "ikoro".

L'impôt payé par les provinces (les bahutu) au roi s'appelle "ikoro". Le Nduga et le Marangara ne paient pas l'ikoro parce que ces deux provinces sont les plus pauvres, puis parce que les gens y ont <sup>des</sup> petites redevances spéciales et de travaux pour MUSINGA et pour les chefs.

Les Bahutu avens-nous dit, sont ou baletwa (on dit aussi bataka, parce qu'ils donnent l'impôt du butaka c'est à dire de la terre) ou bagaragu.

Le muletwa d'abord cultive trois jours pour lui, et deux jours pour le chef le 6<sup>e</sup> est jour de repos. Autrefois c'était 4 jours pour lui et 1 jour pour le chef. Autour des missions et des stations du Gouvernement l'usage a prévalu de 4 jours pour le muhutu et 2 jours pour le chef, quelques rares ne demandent qu'un jour quelques autres 3, le dimanche reste libre. Dans les provinces du Nord, Bugoyi, Bushiru, Kingogo, Mulera, cet impôt est à peine connu. Il s'est répandu dans les autres surtout depuis 1906 et 1908.

A chaque récolte le *muletwa* donne à son chef un panier de haricots, de pois, panier plus ou moins grand suivant que la province est plus ou moins productive. Souvent ils donnent par famille, c'est même l'ordinaire. A la récolte du sorgho ils donnent un panier, c'est le "rutete" mais il y a toujours avec une cruche de bière pour le "musohozza" c'est à dire faire bien recevoir l'impôt. Dans le Nduga et le Marangara ils ne donnent pour haricots et pour pois que "l'ipfukire", c'est à dire un petit panier de quelques kilogs. seulement, la récolte des haricots et des pois étant insignifiante, mais ils donnent le "rutete" pour le sorgho. Pour l'éleusine on donne aussi un panier. Depuis deux ans beaucoup de petits chefs demandent une pioche par récolte, dans le Marangara et le Nduga, par famille. (Les pioches étaient importées pour les 3/4 au moins du territoire Belge du Bunyabongo, pays de Nya Gesi de Kabale, et pendant la guerre la disette s'en faisait sentir).

De plus les *Baletwa*, du moins pour le Nduga et le Marangara, vont construire à Nyanza, maisons, enceintes de MUSINGA, et les "bilaro" ou petites maisons et enceintes que chaque chef un peu important a à Nyanza. Ils doivent encore "kuraira" c'est à dire veiller la nuit le "rugo" du chef; cette corvée est d'autant plus astreignante que le chef à moins de monde, car ses gens là font à tour de rôle 2 ou plus à la fois suivant l'importance du chef. Au *Baletwa* encore de "kugemulira" leur maître c.a.d. de porter de la nourriture, du lait, de la bière quand le chef est à Nyanza, ou en voyage ou dans une autre de ses habitations. Dans les provinces riches en miel, comme le Kingogo, le Milera, le Kinyuga, le Bushiru, le Kisaka, chaque famille fournit une cruche de miel. Dans ces provinces d'ordinaire, les *bahutu* ne sont pas "kuraira", ce n'est pas comme au Nord.

A côté de cet impôt régulier il y a l'arbitraire, surtout là où se trouvent beaucoup de petits *bahutu*, comme dans le Nduga et le Marangara; le chef surtout la femme du chef, prend ce qui lui plaît: les *nyamnyu* (bananes pour cuire) les ignames...etc. qui sont à point, et le *muhutu* s'exécute pour ne pas se faire congédier de son champ.

Dans les provinces à "Ikoro" c'est à dire à impôt à porter chez MUSINGA, les petits chefs de village réunissent l'impôt en haricots, pois, sorgho, miel, de leurs gens; ils prennent leur part, et portent le reste au chef supérieur, celui-ci prélève encore sa part, et porte ensuite chez son chef, et ainsi de suite jusqu'au grand chef qui doit présenter l'impôt à MUSINGA. Ce grand chef doit remplir, suivant l'importance de ses terres, 2, 3, 4, grands paniers (bigega) comme on en voit à côté de chaque hutte indigène. Cet impôt est accompagné d'une ou de deux vaches, prise par le chef chez ses *bagaragu*, pour "musohozza", faire agréer l'impôt. Les gens du chef apportent cet impôt à Nyanza, y restent parfois 5;6,8 jours avant de le présenter, puis parfois on les y garde 15 jours s'il y a du travail.

Les "Bagaragu", c'est à dire les *bahutu* qui ont reçu une ou plusieurs vaches de leur chef, n'ont pas à cultiver pour leur chef, ils ne lui donnent pas l'impôt des récoltes, ils donnent seulement de la bière de bananes, et, en son temps, de sorgho, d'éleusine. Il n'y a pas d'époques fixes. S'il n'y a pas assez fréquemment on lui reprend sa bête ou une de ses bêtes. Le *mugaragu* est donc sorti du "buletwa" (avuye ku buletwa).

Le *mugaragu* bâtit régulièrement le "nkiki" c'est à dire les enceintes, les huttes de son chef, les huttes pour les veaux; il apporte pour cela de chez lui le bois, les roseaux, les liens parfois même fournit la paille, d'autrefois va seulement la chercher là où le chef l'indique.

Il doit "gufata igihe" faire sont *emps de service* chez son chef, c'est à dire qu'il vient passer quelques jours, parfois 8-15 jours à son tour chez le chef et ce service vient autant fréquemment que le chef a moins de monde; il va ainsi un mois à Nyanza au moins 2, 3, fois l'an avec son chef. Le travail consiste à être là, à causer, amuser le chef ou sa femme, à être prêt à être envoyé comme émissaire n'importe où. Le *mugaragu* accompagne le chef dans ses voyages, dans ses changements d'habitation, puis rentre chez lui, il reviendra "gufata igihe" en son temps; il porte la femme de son chef dans tous ses déplacements, ou le chef lui-même s'il est vieux ou malade. (on porte dans le "ngohyi" hamac indigène en forme de long panier en bambou, le ngohyi est porté par 4 hommes à la fois). Le *mugaragu* ne peut vendre aucune vache ou génisse,



ou la donner pour acheter une femme, sans l'autorisation du chef. Quand le mugaragu a beaucoup de vaches il doit en donner en cadeau, "kutura" à son chef.

Beaucoup de chefs ont reçu des gens (des bahutu) de MUSINGA ils ne possèdent pas les villages, mais ont seulement les habitants en totalité ou en partie; on dit qu'ils commandent "kangabo" ou encore "kamuheto" (les ngabo sont les troupes, les hommes armés, le muheto c'est l'ars) Ces chefs sont plus aimés, parce qu'ils assistent leurs gens dans leurs procès, leur font rentrer en possession de leurs biens.

Ils ont intérêt à s'occuper de leurs gens, les gens ne tenant d'eux ni la terre, ni d'ordinaire les bêtes à cornes. Leurs "ngabo" -leurs gens- leur donnent de la bière, une chèvre ou un mouton, des pioches, ceux qui ont des vaches, au moins cinq, en donnent une par famille tous les 2 ans, parfois moins.

Donc il peut se trouver ( et il s'en trouve beaucoup) des bahutu qui paient l'impôt du "butaka" ou de la terre qu'ils tiennent d'un chef, puis celui des bagaragu parce qu'ils ont reçu une vache d'un autre chef; enfin celui du "muheto" parce qu'un autre chef les commande "ku ngabo".

A ces impôts réguliers il faut ajouter les impôts ou sujétions passagères venant soit des circonstances, soit des coutumes ou vaines croyances. Ces impôts irréguliers qui vont suivre sont donnés par tous sans distinction, baletwa et bagaragu.

Des circonstances viennent les "marari" et les "mazimano". Les deux, souvent pris l'un pour l'autre ne sont cependant pas semblables. Les "marari" sont la nourriture quelle qu'elle soit donnée aux étrangers qui viennent camper ou loger chez un chef ou sur son terrain. Donc viande, haricots, farine, bière, miel, beurre, bois peuvent constituer les "marari". Les gens du chef donnent tous, ou en partie et à tour de rôle, suivant le nombre de gens à nourrir, mais de ces "marari" le chef petit ou grand prend toujours sa part, quand il donne une chèvre il en ramasse d'ordinaire 2, 3... Du Nduga et du Marangara vont régulièrement à Nyanza des "marari" pour les passagers de Nyanza, Européens, Indiens, et indigènes qui viennent demander à MUSINGA de quoi se nourrir, c'est fréquent pour ses petits bagaragu. En temps extraordinaire ou quand de grandes caravanes sont annoncées les autres provinces envoient des "marari". Sur ce qu'il demande pour Nyanza le chef prend aussi son bénéfice.

Les "mazimano" sont surtout les cadeaux que l'on donne aux envoyés ou émissaires de MUSINGA, dans les voyages qu'il leur fait faire, partout où ils campent; aux envoyés d'un grand chef dans sa province, aux hommes envoyés par MUSINGA ou par un chef pour trancher un procès ou faire exécuter une sentence rendue; aux guides donnés par MUSINGA ou par un grand chef, à une caravane importante, à un personnage... etc. Ces "mazimano" peuvent consister en vaches, taureaux, chèvres, pioches... que le chef cherche chez ses gens à tour de rôle.

Des coutumes ou vaines croyances vient l'obligation de cesser toute culture une journée toute entière si quelqu'un meurt sur la colline, même si c'est un enfant d'un jour. Quand il s'agit d'un mort dans la famille d'un chef l'interruption du travail peut atteindre 15 jours et plus ( pour le mwami, les taureaux, boucs, bœufs ceqs sont éloignés des femelles, les produits conçus dans ce temps sont tués) pour le mwami, sa mère de 5 à 6 mois. Pour une femme "régulière" non une concubine du mwami ou un de ses enfants 15 jours à un mois. Obligation encore, dans le Nduga et le Marangara de cesser le travail un jour dans le village où un chien est crevé! A peu près partout même obligation quand le grêle est tombé, ou de la pluie avec un vent violent, ou la foudre. A celui qui enfreint cette coutume on prend la pioche. Baletwa et bagaragu indistinctement doivent fournir les poules, les poussins pour les procès, pour savoir l'issue des événements, les moutons pour les sacrifices. La seule différence est que le chef prend aux premiers et demande aux seconds. C'est simple question de forme.

Les plus heureux parmi les Banyarwanda sont les Batwa, hommes de la caste inférieure, caste méprisée mais crainte. Ils ne cultivent pas ou presque pas, ne travaillent pas, sauf les femmes qui ont le métier de potiers, ne manquent guère de viande, mangent et boivent bien. Ils n'ont pas d'impôt, parfois ils apportent une cruche, une pipe en cadeau à leur chef et c'est tout. Tout le monde leur donne - C'est que ce sont les gens à tout faire des chefs, et on les dit fidèles comme des chiens. Les chefs y tiennent beaucoup, acceptent difficilement de chasses, battre

ou tuer un de leurs batwa. A Nyanza il en est de même. Les animaux sacrifiés leur sont donnés, ils sont les bourreaux en titre, ne reculant devant aucune besogne, aucun mauvais coup. Je n'ai vu qu'une fois, en décembre 1907 que MUSINGA ait fait tuer toute une nombreuse famille de Batwa, leur crime était d'avoir laissé éteindre le feu sacré qui doit toujours brûler dans la hutte du mwami. Cette situation privilégiée vient de ce que la légende raconte que Ruganzu, l'un des premiers ancêtres de MUSINGA poursuivi par des ennemis, fut sauvé par un mutwa qui l'accompagnait, qui sut tirer du feu de deux bois, enfoncer l'entrée de la grotte où Ruganzu était réfugié.

Il y a enfin des impôts spéciaux, les chasseurs donnent des peaux d'animaux, d'autres chassent les rats à Nyanza ou chez les grands chefs; d'autres content les vieillards les légendes à Nyanza et chez les grands chefs; d'autres racontent les gestes des anciens "bami"; ces mille et un travaux ont leurs ouvriers surtout dans le Marangara d'où le va et le vient de ces gens à Nyanza et chez les multiples chefs du pays.

J'ai oublié de dire que les "bashumba" "bouvier" des chefs, qui ont un troupeau à soigner, ne paient pas d'impôt, ils n'ont pas le temps. A moins évidemment qu'ils ne demandent une vache à un autre chef, dont ils deviennent alors le "mugaragu".

Dans le Ruanda trois races sont en présence: les Batutsi, les Bahutu et les Batwa.

1) Les Batutsi, d'origine Hamite probablement, comme le montrent beaucoup de leurs usages, sans parler des éléments physiologiques. C'est la race conquérante et maîtresse bien que peu nombreuse. Je ne crois guère qu'il y ait plus de 20.000 (vingt mille) Batutsi dans le Ruanda. Cette race est soeur des Batutsi de l'Urundi, (dans l'Urundi il faut mettre à part les "Baganwa" qui sont de la famille royale, mais qui après 3 ou 4 générations ne sont plus souvent appelés que Batutsi). Dans le pays de Marangara et dans le Nduga les Batutsi sont plus nombreux que dans les excéntriques, le Buganza et le Mutara exceptés, qui sont pays de pâturages. Comme aucun recensement n'a été fait dans le centre du Ruanda (les seuls pays où le recensement a été fait parce qu'on avait commencé à y prélever l'impôt de 1 Rp. par tête sont le Bugoyi, le Bwanatshambwe (Kigali), le Bulisa, une partie du Buganza, le Kisaka) il est difficile de donner un chiffre exact pour la population mututsi du centre. Pour Marangara (avec les Mayaga) elle ne dépasse guère 2500 à 3000 je crois. Le Budaha a peu de Batutsi, sauf dans sa partie sud, où ils sont assez nombreux. Il y a à remarquer que dans le Marangara et le Nduga beaucoup de Batutsi, parce qu'ils ont des troupeaux, se disent Batutsi sans l'être; tout comme au Bugoyi et au Mulera les gens appellent assez communément les habitants du Nduga, par le seul fait qu'ils ont des troupeaux, "abatutsi b'induga" "Batutsi du Nduga" ou habitant le centre du pays, ce qui revient un peu à dire "les citadins".

Les Bahutus c'est le peuple ordinaire. On a donné beaucoup de chiffres avec même un écart d'un million et demi. A défaut de documents authentiques je m'arrêterais volontiers au chiffre de 2 millions  $\frac{1}{4}$  pour le Ruanda. Le Marangara est de population peu dense; dans un rayon de 10 à 12 kilomètres autour de la mission de Kabgayi, ce qui correspond à peu près au petit croquis ci-joint des villages autour de la mission, (de Mushobati à Kivumu, O.E. et du pied de Muhanga à Kagaye, N.S.) nous comptons environ 25.000 habitants. La colline même de Kabgayi est petite, et en plus des missionnaires et des enfants de l'école du vicariat, il n'y a que 12 ménages de jeunes gens élevés par nous, deux exceptés? En allant de Kabgayi vers la Nyavavongo et Lubengera le pays est moins peuplé. De l'autre côté de la Nyavavongo, à l'O. le Budaha a surtout au nid une population assez agglomérée, mais moins forte, je crois que le Marangara. Au N. du Budaha, le Kingogo compte comme un des pays riches et peuplés, plus peuplé que le centre.

Le pays de Marangara est peu peuplé (la population est d'autant plus clairsemée qu'on s'éloigne davantage de Kabgayi) parce que c'est dit-on un pays de "famine". Le sol est sablonneux assez peu fertile, la pluie manque parfois, mais la vraie raison de ce dicton, c'est que les gens n'y ont que peu de champs, les Batutsi empêchent les

cultures plus grandes pour avoir davantage de pâturages. Une autre raison c'est la multitude de corvées pour les chefs, corvées moins nombreuses dans le pays d'Isavi et surtout au Nord, au Bugoyi, Mulera, corvées augmentées par le grand nombre de Batutsi ayant une habitation dans le pays et des villages ailleurs, et par le voisinage de Nyanza. La troisième raison, c'est l'absence pour le Muhutu de toute sécurité pour l'avenir, à cause de la facilité avec laquelle pour une raison futile, ils sont chassés de leurs champs et de leurs huttes, même quelques jours avant la récolte, sans que souvent on leur permette de faire cette récolte. Insécurité encore à la saison sèche, car si l'herbe vient à manquer dans le marais pour les troupeaux, - et le marais est la dernière mais ordinaire ressource en Août, Septembre - le mututsi n'hésite guère à faire paître ses bêtes dans les champs des patates douces.

La population du Marangara est assez flottante et variable du fait de l'insuffisance fréquente des récoltes. Une partie assez considérable de la population est fournie par le Mulero, voir même le Bukamba (Bufumbiro). A cause de la vendetta par trop développée dans ces pays, des familles descendent dans le Marangara, suivent le chef d'autrefois, ce sont les gens qui ont reçu une vache qui suivent leur patron.

Les gens cependant tiennent au Marangara, au Nduga qui est de même régime et de mêmes ressources, parce que beaucoup ont une ou plusieurs vaches qu'ils ont reçu soit du chef de leur village, soit beaucoup fréquemment d'un autre Mututsi ou d'un riche myhutu. Pour la bête dont ils ont seulement à jouissance ou l'usufruit et qui peut bien être ravie du jour au lendemain il faut bien supporter quelque chose! Le grand proverbe du Ruanda est : "Kileka umwami, nta kuruta inkwa mu Rwanda" "Dans le Ruanda, le grand chef excepté, rien n'est supérieur à la vache".

Le sol je l'ai dit est peu fertile, sablonneux, la couche d'humus peu épaisse et d'ordinaire le sous-sol est très pierrieux, très perméable à l'eau de sorte que le sol est très vite desséché. Les haricots, les pois sont cultivés; mais en petite quantité par manque de terrain; les gens vont à chaque récolte, acheter pour vivre les pois dans le Kingogo, le Bushiru; les haricots dans le pays à Isavi, le Mulera. Les patates douces sont plantées sur les montagnes, à l'époque des pluies; et à la saison sèche dans les marais de plus en plus depuis 1908; malheureusement le manque de nourriture presse toujours les gens et les patates sont souvent arrachées alors qu'elles sont à peine à la moitié de leur développement. Les Bananeraies sont peu abondantes. La vraie culture du pays c'est le sorgho, mais le blanc "rubere" y est inconnu, par ci par là un peu d'éleusine, d'igames.

Le caféier, semble-t-il, réussirait bien, mais à découvert et non sous le couvert des bananeraies, sauf quand le plan est jeune. Le Guatemala semble mieux réussir, le Moka et le Bourbon, chez nous, ont été presque toujours attaqués par la maladie. Le blé jusqu'à présent, malgré les essais annuels, même bisannuel, ne nous a à peu près rien donné. Les indigènes naturellement n'en cultivent pas; la raison est toujours le manque de champs.

Le pays de Marangara, comme le Nduga qui lui est à tout point de vue semblable, est surtout pays de pâturages. Les pâturages sont très maigres en général, sauf dans la partie de l'E. avoisinant le Marangara.

Comme le pays est complètement déboisé, les pluies ne sont pas toujours très régulières, l'érosion est très forte sur le ~~massifs~~ sommet des haute plateaux, aussi parfois l'herbe courte, peu épaisse, est-elle plutôt rare, laissant apercevoir de larges places de tellurite presque pure. C'est cependant un des pays préférés des Batutsi, et les troupeaux y sont très nombreux. J'ai moi-même entendu dire de M. Kandt, l'ancien Résident de Kigali, qu'à son avis, quatre hectares de pâturages étaient nécessaires pour une vache. Cela me paraît une exagération assez forte, mais le mot est à citer, pour dire que les pâturages ne sont pas riches. Les meilleurs pâturages du Ruanda sont dans le Kinyaga (province de Changugu) ou Rwidegenya





nocturnes pour avoir de la bière. Chaque grand chef en a un certain nombre qui habitent de méchantes huttes près de son logis. Ils ne paient pas d'impôt, leurs femmes exercent le métier de potiers, quelquefois eux-mêmes, mais si rarement! A Nyanza MUSINGA en a toujours une troupe avec le "chef des Batwa"; ce sont eux qui portent le roi en "ngebyi" ou hamac indigène, sont les exécuteurs des hautes œuvres. Près de Nyanza à 2 heures au Sud sur la route d'Isavi, ils ont toute une colline à eux, "uma Batwa", celle des Batwa, ont même des Bahutu à leur service, possèdent des troupeaux. Ces Batwa de Nyanza sont en effet riches et il est difficile, même au physique de les distinguer des Bahutu aisés. Un peu partout dans le Marangara, le Nduga il y a des petits groupes de trois, quatre familles de Batwa; dans un village voisin de Kabgayi, il y a de ces groupes.

Les Batwa de la forêt sont beaucoup moins nombreux, quelques centaines, dans les forêts du Kingogo (Gunzu est leur chef) du Bushiru-Bugoyi, du Mulera (au pied du Muhabura) du Kinyaga et Ndorea. Ils vivent de chasse, surtout de rapines en rançonnant les voyageurs. "Kurakama ishyamba" disent-ils "C'est à nous de traire la forêt." Ils sont craintifs cependant, ne cultivent que très peu de pois. Sur tous, leurs chefs, les Batutsi ont absolument toute autorité, mais ne les molestent jamais, parce qu'il s'en servent. Ceux de la forêt fournissent les peaux de singe, très appréciées des Batutsi, et celles de cerval, de léopard, toujours employées dans les cérémonies religieuses et les fêtes. Ils fournissent aussi l'ivoire des éléphants qu'ils peuvent abattre, car toutes les pointes doivent aller chez MUSINGA. Cependant il y a à se garder d'une exagération, celle d'attribuer uniquement aux Batwa les crimes et le pillage qui se font sur les routes traversant les forêts; bon nombre doivent être attribués aux "bushumba" ou bouviers des troupeaux qui paissent dans ces forêts. C'est un point dont nous sommes certains et pour cause. Ces gens, vivant toujours dans la forêt avec leurs troupeaux, prennent quelquefois les moeurs des Batwa, mais évidemment il ne faut pas généraliser.

Deux coutumes demandent quelques mots aussi d'explication: le vol, surtout des bêtes à cornes et la vengeance ou "guhora". Ce sont un peu des institutions nationales.

Les Banyarwanda n'ont pas au sujet du vol la mentalité des Européens. Ce n'est pas voler qui est mal; mais être pris à voler. Voler, surtout des vaches est un métier, même protégé par les chefs, et pour lequel ils reçoivent un impôt. Les chefs ont leurs voleurs, ils les protègent; ces voleurs sont connus de tous. Ils les défendent et quand ils sont pris, à moins qu'ils ne le soient par un chef plus influent, ils les rachètent; donnent même, comme j'ai encore vu le cas l'an dernier à Mubiti, dans le pays de Marangara, deux, trois bêtes à cornes. Il n'y a guère que les voleurs qui n'ont pas de patron puissant à ne pouvoir échapper quand ils sont pris. - De plus, si le voleur, pris sur le fait, appartient à une famille forte, (clan, c'est ce que nous appelons famille, vg. les Bagesera, les Basinga.... comme pour les Batutsi, les Bayeginya, les Bega, les Batsobe...etc) on n'a garde d'y toucher; si on venait attenter à sa vie, même en voulant le prendre, la famille poursuivrait la vengeance, ou "guhora". Certains voleurs paient même des redevances un peu singulières, comme Nshaka et ses fils (les principaux sont: Rubashamuheto, Rwansare, Bagaruka, Bizoza) donnaient à Kabale de la graisse pour faire les "nginbo" amulettes que Batutsi surtout et Bahutu portent au cou sous forme de boules plus ou moins grosses. Ce Nshaka, habitant "Mu Kibanda" dans la vallée de la Bakokwe, à 5 1/2 h. de Kabgayi, sur la route de Mulera est bien un vrai chef de voleurs sans autre métier. La plupart quand ils ont volé une bête donnent au chef de leur colline une cuisse et la langue. S'ils ont volé des étoffes ils donnent étoffes ou miel, etc. Le pays de Marangara est très riche en voleurs attirés, rares sont les collines qui n'en ont pas, mais Biti, Munini, Rulina sont célèbres pour cela.

La vengeance ou "guhora" est une coutume absolument générale, dans le Ruanda. Tout meurtrier même involontaire, même enfant, ou combattant dans une rixe, une bataille entre chefs, entre famille-clans est poursuivi par la famille-clan, même à 20, 50 ans de distance. De plus toute la famille-clan du meurtrier est poursuivie jusqu'à ce que on lui ait tué un membre mâle, homme fait ou petit enfant, la vengeance alors est terminée et le meurtrier peut alors aller n'importe où sans désormais être inquiété. Les femmes ne sont pas inquiétées.

Si en jouant un enfant tue un autre accidentellement il est tué, s'il échappe on poursuit le clan jusqu'à ce que quelqu'un soit tombé. J'ai vu le cas pour deux enfants de 11 à 12 ans tués par suite d'un accident de jeu. Souvent aussi, comme difficilement les indigènes admettent que la mort de l'un des leurs, même après une longue maladie, soit naturelle, sur la dénonciation d'un sorcier, un individu appartenant à une famille moins forte est poursuivi et la vengeance se fait sur lui si possible, ou sur l'un de ses parents, parfois sur lui, ses parents et ses proches parents. Si l'individu sur lequel on fait la vengeance a pu être pris vivant et se fait une cérémonie très longue et absolument sauvage.

---